

UN MONDE BIEN RANGÉ

A l'époque où paraissaient ces ouvrages – quatre décennies environ, que divise presque à parts égales une Seconde Guerre mondiale – l'on se déplaçait bien moins que l'on ne voyageait : la France, l'Espagne, l'Allemagne ou l'Italie étaient à portée de rail ou de roues et pour les autres destinations que l'on se promettait, l'on patienterait encore un peu, on en rêverait entre-temps, en parcourant les livres qui leur étaient consacrés.

Le tourisme de masse, ce fast-food du voyage, n'était pas encore inventé, non plus que ces compagnies low cost qui vous déposent en moins de trois heures au soleil, indifférentes aux lieux survolés. L'on part moins longtemps mais davantage, il faut faire au plus court en ces pauses d'entre-deux mondes.

Par les routes nationales, par la vitre du compartiment, les paysages défilaient joyeux, muant peu à peu, comme les pages d'un livre feuilleté : les maisons de briques le cédaient aux maisons de pierres, les toits d'ardoises aux toits de tuiles, les ponts d'acier aux ponts romains et les vignes aux amandiers, tout un prélude d'images pour annoncer le sud vers quoi tout semblait inévitablement porter. Avec des bonheurs divers, les écrivains prêtaient leurs plumes à ces livres de voyage, ces pays et ces villes de papier, accompagnant les images de photographes renommés ou près de l'être, d'anonymes parfois non crédités, images en blanc et noir où la lumière vibre sous des ciels toujours radieux qu'une page en couleur venait confirmer. À la suite de Paul Morand, de Michel Déon, l'on pouvait pourtant déjà imaginer petit-déjeuner à Paris, déjeuner à Lyon et dîner à Marseille sur une terrasse éclairée pour les ultimes arrivants, flâner, comme Jean-Louis Vaudoyer, dans la chaleur d'Arles ou de l'Italie, profitant des heures silencieuses de la sieste, quand les villes se donnent au seul passant ; ou, comme André Maurois, entraîner une jeune provinciale dans Paris déserté au quinze août, en enchaînant les chapitres comme les arrondissements.

Carte du Service
Géographique de l'Armée
de France



Vacances...



Ford

MATFORD - S.A., 225, Quai Aulagnier - Asnières

HAVAS. 35-106. E

REDACTION - ADMINISTRATION :
Soc. An. "LES ILLUSTRES FRANÇAIS"
R. C. Seine 230.175 B - Cheques postaux Paris 1206-25
65-67, Av. des Champs-Élysées, Paris (8e)
Téléphone : Élysées 27-57-58

TARIF DES ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES : 3 mois... 28 fr. - 6 mois... 50 fr. - 1 an... 95 fr.
PAYS ÉTRANGERS : Pour les pays dont les noms suivent : Bolivie, Chine, Danemark,
États-Unis, Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande,
Italie et colonies, Japon, Norvège, Palestine, Pérou, Suède :
3 mois... 40 francs. - 6 mois... 74 francs. - 1 an... 143 francs.
Et pour les autres pays : 3 mois... 34 fr. - 6 mois... 62 fr. - 1 an... 119 fr.

SERVICE DE LA PUBLICITE :
"DORLAND" PUBLICITE GENERALE
R. C. Seine 229.540 B
65-67, Av. des Champs-Élysées, Paris (8e)
Téléphone : Élysées 92-86 à 92-89

Les manuscrits et les épreuves photographiques non utilisés ne sont pas rendus. Les négatifs et pellicules sont gardés pendant trois mois à la disposition des correspondants.
FRAIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE : 1 fr. 50. Joindre la bande d'abonnement à toute demande de renouvellement, changement d'adresse, réclamation, etc.)

Directeur-Gérant : LUCIEN VOGEL

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE, 17, Rue Fondary (Paris XV^e)

Un zeste de Champs-Élysées, des chaises sous la palmeraie, une robe flottant auprès du Colisée, le regard d'une belle Madrilène croisée aux arènes, le sourire d'un enfant grec sur le port, les livres et les pays prenaient la pose, bras et pages grands ouverts pour ceux qui les venaient conter. Villes et campagnes, plages et montagnes, ruines antiques ou immeubles modernes, tout semblait bien en place au gré des pages, en un parfait équilibre, une même rondeur des jours, les habitants offrant leurs visages au photographe comme les monuments leurs façades.

Pays clairs, jouant de l'ombre et de la lumière ou dûment éclairés comme une scène, de préférence à la nuit ; et quand la brume s'empare de Londres ou que luit le pavé de Paris sous l'éclairage artificiel, c'est pour en mieux exalter la poésie, le vice et le mystère tout à la fois. Toute critique était bien sûr malvenue en ces lieux parfaits qu'aucune guerre, aucune crise ne peuvent troubler, où il semble toujours faire bon vivre : lorsqu'elle est évoquée, la pauvreté n'est rien moins que pittoresque, et les clochards aussi typiques que les costumes traditionnels d'un puzzle de régions qu'il appartenait au lecteur de reconstituer.

Souvent publiés avec le soutien des pays et des villes comme autant d'invitations au voyage, confiés à de prestigieux éditeurs qui espéraient de leurs autorités la garantie de hauts tirages, l'âge d'or des livres de voyage s'arrêta quand commença celui du voyage organisé. Un peu oubliés, sauf pour les ouvrages mythiques que l'on se dispute, on les recherche aujourd'hui davantage pour l'auteur ou le photographe que pour les lieux qu'ils vantaient. C'est à un voyage un peu nostalgique que doit s'attendre celui qui les rouvrira, le parfum d'un temps où l'on pouvait se croire, à la suite du photographe et de l'auteur, le premier à entrer dans l'image.

La vitesse a fait depuis trop vite tourner leurs pages. D'une pression du doigt, l'on visite aujourd'hui une ville, l'on visualise la rue de l'hôtel où l'on séjournera, la chambre que l'on habitera, sans surprise, ou mauvaise surprise, du moins l'espère-t-on. Le voyage ici encore nous aura précédés.

Xavier Canonne

Directeur du Musée de la Photographie



22.

22. Claude Roy, *La Chine dans un miroir*,
Lausanne, La Guilde du Livre, 1953, 28x22,
p. 44-45.

23. Claude Roy, *La Chine dans un miroir*,
Lausanne, La Guilde du Livre, 1953, 28x22,
p. 60-61.



Chameau mon ami
Mets-toi à genoux :
Une tortue jaune
Est ta sœur aînée.

Chameau mon ami
Salue poliment :
Une tortue noire
Est ta bonne épouse,

Chameau mon ami
Renifle trois fois :
Une tortue bleue
Est ta belle-sœur.

CHANSON ENFANTINE DU HOPEI



45

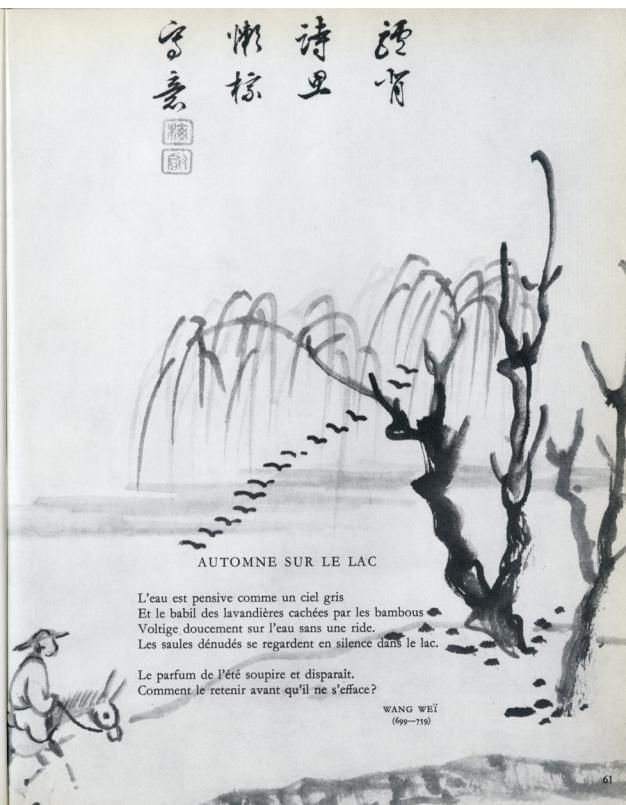
page où l'écriture suit, tel un calligramme, les lignes de force de la photo apparaît, aujourd'hui, comme un véritable tour de force (fig. 21). Mais au-delà de son intérêt plastique, ce genre de montage manifeste une finesse du regard sur l'image chez un poète qui transforme par les mots une fenêtre en œil et une maison en un désir d'arbre, donnant littéralement à lire le monde que l'on voit. Bien qu'il n'ait rencontré qu'un modeste succès commercial, l'ouvrage est considéré comme un chef d'œuvre au sein du monde de la photographie.

Publié l'année suivante, *La Chine dans un miroir* est né du désir de Claude Roy, alors en voyage, de faire le portrait du « Peuple de Chine ».

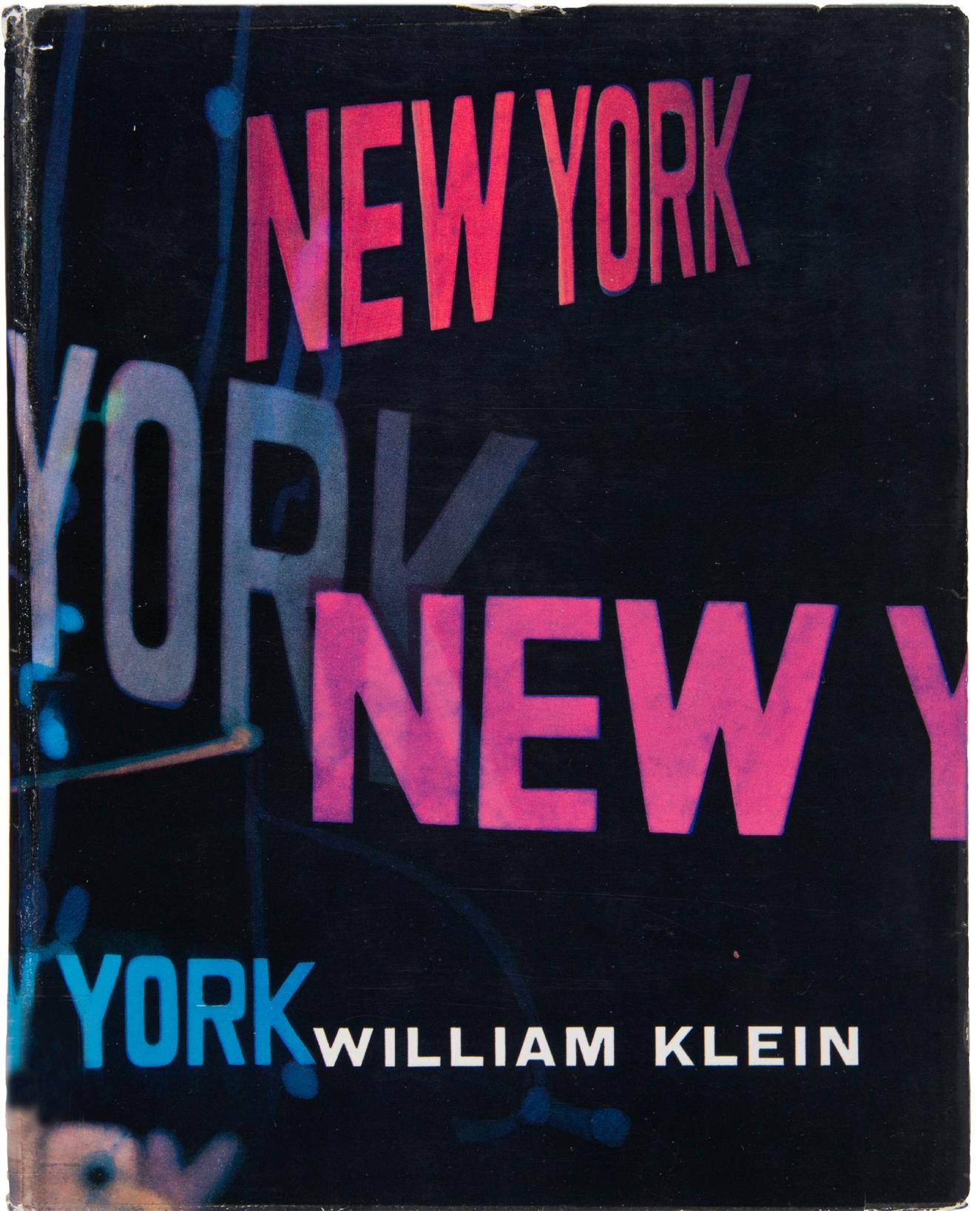


23.

Peut-être davantage encore que *La France de profil*, ce volume est son œuvre. Il procède comme un monteur de cinéma avec un matériel textuel et iconographique très divers : une double page sur le chameau montre bien comment les effets de montage créent de nouvelles significations à l'échelle du livre : dessins, gravures, sculptures et photographies nourrissent un imaginaire de l'animal que l'on trouve exprimé dans les trois strophes de la chanson enfantine choisie par l'écrivain et mise au centre des trois figurations visuelles (fig. 22). De même, les échos formels entre une photographie de lac d'Hang-Tchéou signée Cartier-Bresson et une représentation traditionnelle à l'encre de Chine incarnent plus qu'ils



n'illustrent le poème de Wang Weï, « Automne sur le lac » (fig. 23). L'ouvrage, s'il ne rencontre pas non plus un franc succès commercial, est néanmoins considéré comme une réussite par Claude Roy, comme en témoigne le télégramme adressé à Albert Mermoud le 12 novembre 1953 (fig. 24) et la lettre enthousiaste qu'il envoie au même le 16 décembre 1953 : « Vive la Chine dans un miroir et dans toutes les mains » (fig. 25), s'enthousiasme l'auteur. C'est, une fois de plus, une belle « aventure éditoriale », comme aime à le dire le directeur de La Guilde.

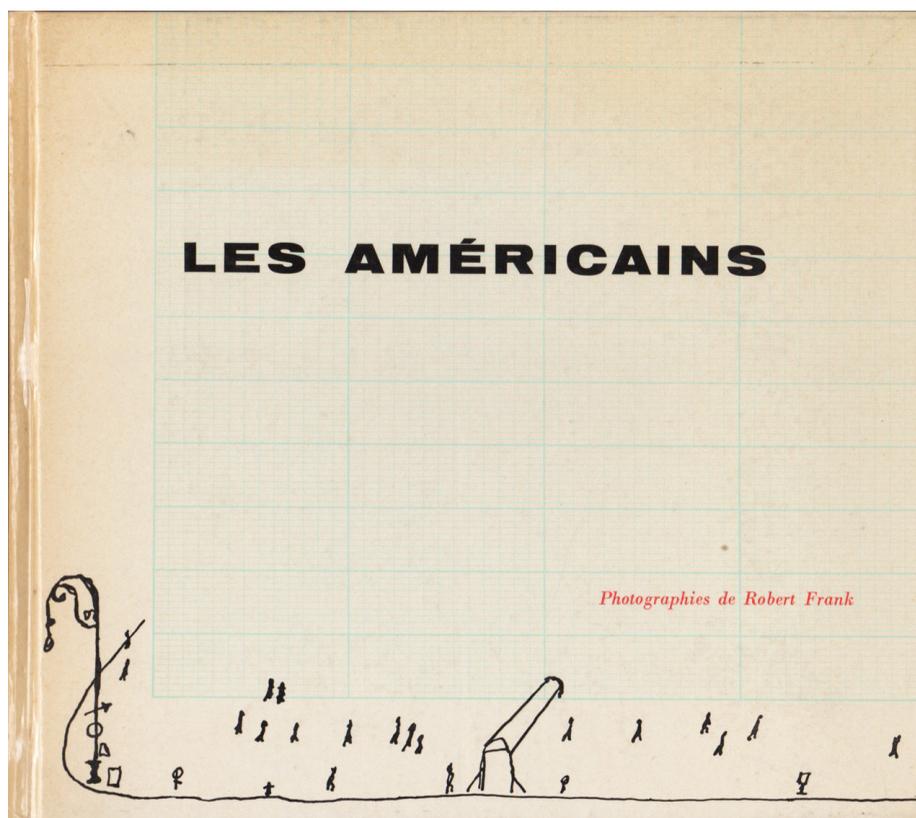


ginale, à la limite du portrait de territoire, comme l'est aussi le livre de Robert Frank, *Les Américains* (1958) (fig. 30). *Life is Good and Good for You in New York* est une interprétation personnelle et, d'une certaine façon, une réinvention du genre. Dès la première photographie (fig. 31), le livre se présente comme un portrait pluriel puisque quatre personnes regardent dans des directions différentes. Cette page ouvre une séquence de portraits étonnants, frontaux, posés mais spontanés, typiques de la *Street Photography*. Le ton est donné : la ville déborde de vie et d'énergie, comme le montrent les images les plus célèbres de l'ouvrage où l'on voit des enfants jouer dans la

rue, en pleine page ou présentées de façon plus sophistiquée, en des séquences quasi cinématographiques qui évoquent la composition des volumes de « Petite Planète » (fig. 32 & 33). Les visages coupés et décadrés des photographies de William Klein sont rejoints au fil du livre par des images clinquantes et presque bruyantes de revendications politiques et de publicités. Cette vision de New York comme ville jeune et toujours saisie « sur le vif », agit fortement sur le lecteur : le trop-plein – trait distinctif de la *Big Apple* – est à l'œuvre dans la composition même du livre, jusqu'à ce que les figures humaines disparaissent enfin, dans les toutes dernières

29. William Klein, *Life is Good and Good for You in New York* : *William Klein Trance Witness Revels*, Paris, Seuil, « Albums Petite Planète », 1956, 22,5x28, couverture.

30. Robert Frank, *Les Américains*, Paris, Delpire, 1958, 19x21, couverture.



30.